

1 - PREMIERE APPROCHE DE L'HABITAT DE MONTAGNE



Dessin 1 : Granges, étables et habitations en Tarentaise (Les Avanchers)

Introduction

Dans toute approche d'un peuple et d'une région, les chercheurs accordent toujours une place importante à l'étude de l'habitat. Celui-ci constitue en effet le signe le plus représentatif des modes de vie des habitants en relation avec le milieu environnant.

La Savoie, dans son acception historique recouvrant plusieurs régions des Alpes du Nord, représente un territoire particulièrement vaste et contrasté, constitué de montagnes. Celles-ci s'échelonnent, depuis les reliefs légers des collines de l'avant-pays, en passant par les plateaux caractéristiques des différents massifs des Préalpes, jusqu'aux sommets particulièrement élevés des Grandes Alpes. L'habitat en pays de Savoie s'identifie donc essentiellement à un habitat de montagne.

Son approche et son analyse peuvent être engagés de multiples manières. Nous proposons de l'aborder selon le plan suivant : d'abord un rappel de ce qui caractérise l'habitat, sa raison d'être, et sa spécificité en montagne, puis une analyse architecturale plus approfondie montrant que cet habitat est le fruit de multiples inventions, ensuite une approche ethnologique montrant la relation entre cet habitat et la vie des habitants et les nécessités communautaires. Nous terminerons par un rappel des mutations contemporaines qui ont bouleversé l'habitat de montagne.

Qu'est-ce que l'habitat ?

Depuis les temps les plus anciens, les hommes, êtres vivants plutôt fragiles, ont utilisé leur intelligence pour inventer des moyens de survie dans la nature. L'habitat fait partie de ces inventions au même titre que la création des vêtements, la maîtrise du feu, ou la mise au point d'armes et d'outils de plus en plus perfectionnés.

L'habitat, c'est d'abord et avant tout un lieu de survie, protégé contre les prédateurs et contre les rudesses du climat. Si les premiers hommes ont utilisé des abris naturels, telles que les grottes, ils ont appris dès le néolithique à construire des abris sommaires, huttes ou cabanes, puis à édifier des architectures de plus en plus complexes en construisant des murs, des toits, des planchers, des portes et des fenêtres...

Mais l'habitat n'est pas qu'un abri. C'est aussi un lieu de vie, où s'épanouissent les aspirations les plus profondes des hommes en lien avec la communauté et le monde qui les entoure. C'est le lieu où s'établit la notion de foyer, berceau de la famille. C'est le «chez-soi» hérité de ses ancêtres que l'on désire transmettre à ses enfants. C'est un lieu de pérennité des liens familiaux, rempli de sentiments et de souvenirs.

Quelle est l'influence de la montagne ?

La montagne a longtemps exercé chez l'homme un double sentiment de fascination et de crainte. Elle était considérée comme un lieu sacré, d'abord siège des divinités païennes, puis lieu de dévotion empreint de christianisme dont on retrouve la trace dans la multiplicité des chapelles, croix et oratoires qui la recouvrent. Pour survivre en montagne, les hommes ont appris à la respecter. Il aura fallu attendre une période très récente pour que les hommes se mettent à en conquérir les sommets pour leur plaisir.

Au delà de ces considérations mythologiques, la montagne est un milieu géographique extrême, au relief complexe et tourmenté, au climat rude, à la végétation rare. Pour survivre dans ce milieu particulièrement hostile, les hommes ont développé des trésors d'imagination pour apprendre à produire leur nourriture et se protéger des prédateurs et des intempéries. L'architecture et l'habitat participent pleinement à cette survie.

Les spécificités de l'habitat de montagne

La première spécificité de l'habitat de montagne est d'être adapté aux activités agro-pastorales.

Après avoir vécu de cueillette et de chasse, les hommes ont appris à cultiver quelques parcelles et à élever des troupeaux de chèvres, de moutons ou de vaches, fournissant viande, lait, beurre et fromage. Le froid, l'altitude, la pente et la mauvaise exposition au soleil de certains versants rendent l'agriculture particulièrement difficile. Les terres arables de fond de vallée ne suffisant pas, les hommes ont appris à conquérir les alpages, utilisant chaque parcelle libérée par la fonte des neiges. C'est ainsi que s'est mise en place une économie agro-pastorale basée sur le principe des «remues», où les hommes et leur troupeaux se déplacent à chaque saison d'une altitude à une autre.

L'architecture est adaptée à ce cycle des «remues», qui nécessite la construction de plusieurs bâtiments, à des altitudes diverses, plus ou moins utilisés pendant l'année. Nous parlerons d'habitation principale, ou d'habitation permanente pour désigner la maison du bas, et nous parlerons de chalets d'alpage pour désigner les bâtiments du haut, utilisés de façon saisonnière.

L'architecture de montagne prendra des allures différentes selon l'altitude et la durée de son utilisation. Elle variera aussi selon les modes de regroupements adoptés pour protéger les hommes, les animaux et les récoltes. Les spécialistes parlent de maisons concentrées, lorsqu'il y a regroupement sous le même toit du logement des hommes et de celui des bêtes et du fourrage. Ils parlent au contraire de maisons dissociées, lorsque ces trois fonctions se trouvent séparées dans des bâtiments indépendants. Ces différents types se rencontrent en Pays de Savoie. La partie habitation est toujours plus petite que la partie agricole. La grange représente toujours le volume le plus grand, destiné au stockage de tout le fourrage nécessaire à la nourriture du troupeau pendant l'hiver.

La deuxième spécificité de l'architecture en montagne réside dans son adaptation à une nature particulièrement hostile. L'habitat se doit d'être particulièrement protégé des risques naturels et des intempéries. Nous retrouvons ici la notion de refuge, bien connue des randonneurs en montagne.

Les risques naturels sont nombreux en altitude. Il ne se passe pas d'année sans glissement de terrain, inondation ou avalanche. Par une observation attentive, les hommes ont appris à reconnaître les terrains les plus stables et les plus abrités. Ces sites sont propices à l'établissement des cultures et à l'édification des maisons souvent regroupées en hameaux.

L'habitat est conçu pour résister aux intempéries. Cette fonction importante donne aux maisons et aux chalets des formes typiques : bâtiments calés dans le relief existant, petites fenêtres, immenses volumes de stockage de foin sous toiture formant matelas isolant contre le froid. La protection contre le vent et la neige est toujours assurée de façon efficace par les murs et la toiture, mais prend des formes très différentes selon les matériaux disponibles et les habitudes locales.

Outre la prise en compte des risques naturels, le choix d'un site de construction dépendra de la proximité des chemins d'accès, de la disponibilité en ressources naturelles (bois, pierres, eau), et de la position du terrain par rapport aux parcelles à exploiter. L'histoire politique ou économique permet aussi d'expliquer certains établissements humains : proximité de grandes voies de communication, gués, dépendances d'un château ou d'une abbaye, ...

2 - CONSTRUIRE L'HABITAT EN MONTAGNE : UNE SUCCESSION D'INVENTIONS



Dessin 2 : Chalet d'alpages en Maurienne
(Entre-Deux-Eaux, Termignon)

De la grotte à la maison

L'habitat de montagne est réalisé avec peu de moyens. Les techniques employées résultent d'expérimentations nombreuses qui, au cours des siècles ont fini par donner des constructions remarquables.

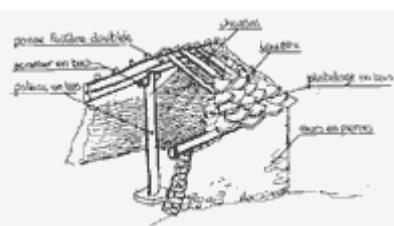
Les premiers habitants avaient trouvé refuge dans les grottes. La montagne en fournissait beaucoup tant dans les massifs calcaires de l'avant-pays que dans les massifs centraux. Les archéologues estiment que l'occupation des grottes correspond au paléolithique, et que dès le néolithique, les hommes ont commencé à se construire des abris. Ce bouleversement correspond à la sédentarisation des tribus avec l'apparition de l'élevage et de l'agriculture, et à la maîtrise de nouveaux outils en pierre, en bronze puis en fer, permettant la construction.

Dans quelques secteurs des Alpes, l'occupation des grottes a pu se prolonger plus longtemps. L'exemple de la grotte des Balmes, découverte à Sollières, en Maurienne, atteste une occupation humaine dès le 4ème millénaire avant J.-C., et qui s'est poursuivie jusqu'à l'âge du fer (soit aux environs de 850 avant J.-C.). Les fouilles archéologiques prouvent que cette grotte, au delà de son rôle d'habitation, a également servi de bergerie et de lieu funéraire.

Le cas de cette grotte n'est pas unique, et il existe même, de part le monde, plusieurs sites troglodytiques qui ont été habités jusqu'à nos jours, tel celui de la vallée de la Zelve en Capadoce (actuelle Turquie).

La construction de maisons s'est développée dans nos régions dès l'âge du bronze (de la fin du IIIe millénaire à 800 avant J.-C.). Les archéologues ont mis à jour de nombreux sites datant de cette période, le plus souvent localisés en bordure de lacs ou de rivières. C'est le cas par exemple des habitations palafittes des rives du lac du Bourget, qui auraient été construites en bois recouvert de terre.

L'évolution de l'habitat, de la grotte à la maison, aura nécessité l'invention de nombreuses techniques.



Une succession d'inventions :

Pour survivre en montagne, les hommes ont dû se construire des abris solides en utilisant les ressources de leur environnement. Ils n'ont ensuite jamais cessé de les perfectionner.

Dans la plupart des régions du monde, la première invention aura été celle de la hutte, ouvrage modeste, fait de branchages et de feuillages parfois recouvert de peaux de bêtes. Il est fort probable que cette technique ait été utilisée dans nos régions. Les huttes avaient cependant l'inconvénient d'être de dimensions modestes, limitant les possibilités d'abriter les troupeaux ou les récoltes.

La présence de pierres et d'arbres conduira l'homme à inventer des techniques plus élaborées, notamment celle du mur et celle du toit, véritable ouvrage charpenté permettant de se protéger des intempéries.

Le mur, fait d'un assemblage plus ou moins complexe de pierres, de bois ou de terre, se révèle une barrière efficace contre les prédateurs. Cette qualité complique cependant l'entrée ou la sortie dans la maison. D'autres inventions seront donc mises au point, permettant de créer des passages sans que les murs ne s'effondrent. C'est ainsi que sera créé le linteau, poutre de bois ou pierre horizontale surmontant chaque percement, ou l'arc, assemblage de pierres pour dégager des ouvertures plus larges.

Ce passage ouvert sera ensuite contrôlé par l'invention du vantail, panneau de bois amovible, le plus souvent fixé sur des gonds pour faciliter sa manœuvre. Ainsi sera créée la porte que l'on fermera à volonté avec des cales puis avec des serrures de plus en plus sophistiquées...

Pour la ventilation, et l'éclairage seront créées les fenêtres protégées par de la toile huilée puis par de petits carreaux de verre, et renforcées par des barreaux ou des volets. Les fenêtres de l'habitat montagnard sont rares et petites, pour des raisons fiscales (perception d'un impôt sur les fenêtres), techniques (limitées par la portée des linteaux) et climatiques (il fallait limiter les sources d'entrée d'air froid).

La maison, ainsi pourvue de murs, d'un toit, de portes et de fenêtres devra encore faire l'objet de multiples inventions. Celle du cloisonnement, permettra de différencier les espaces intérieurs en séparant par exemple le logement des animaux de celui des hommes. Celle du plancher soutenu par des poutres reposant sur des murs de refend, ou de la voûte, permettra de superposer plusieurs espaces sous le même toit, desservis par des échelles ou des escaliers. L'invention de la cheminée, permettra de chauffer l'habitation et de cuire les aliments sans enfumer complètement les habitants...

Les principaux modes de construction :

La montagne, pays de forêts et de rochers, fournit deux matériaux principaux de construction, le bois et la pierre.

Le bois est abondamment utilisé dans les Alpes du Nord, comme dans tous les pays d'Europe Centrale et du Nord autrefois recouverts de forêts. De cette abondance et d'habitudes culturelles, va découler la construction typique des architectures de bois, très implantées dans le nord de l'arc alpin, en Autriche, en Suisse, et dans le nord des pays de Savoie, ce qui correspond aujourd'hui à la Haute-Savoie et au Beaufortain.

La pierre est l'autre matériau fondamental de construction. La montagne en regorge. La complexité géologique engendre une extraordinaire diversité des pierres, roches sédimentaires (telles le calcaire), roches magmatiques (telles le granite), ou roches métamorphiques (telles les schistes). Toutes ces pierres ont été utilisées pour la construction et se classent en fonction de leur capacité à être taillées (pierres calcaires), débitées (lauzes ou ardoises) transformées (cuisson du gypse et du calcaire pour produire le plâtre, la chaux et le ciment) ou simplement empilées (moellons irréguliers).

A ces matériaux de base il faut ajouter la terre employée sous forme d'argile crue ou cuite, permettant de fabriquer des murs de pisé ou des tuiles de couverture, et le chaume, résidu de la culture du seigle, abondamment utilisé autrefois comme matériau de couverture.

*** Les structures en bois :**

Les maisons les plus simples sont construites par empilage de troncs sommairement équarris, et assemblés à mi-bois aux angles de la construction. Ces assemblages sont renforcés par des poteaux verticaux pour rigidifier la structure. Cette technique très consommatrice de bois est caractéristique de l'architecture des régions très boisées. On la retrouve en Haute-Savoie et dans le Beaufortain.

Une technique plus élaborée consiste à réaliser une charpente assemblée composée de poutres et de poteaux contreventés (consolidés pour résister aux poussées du vent), entre ou contre lesquels sont insérées des planches. Cette technique nécessite le débitage de planches, travail fastidieux qui était réalisé autrefois à la main par les «scieurs de long». Elle est employée pour la fermeture non jointive des espaces de granges. Ce système, appelé mantelage en Haute-Savoie, permet d'assurer une bonne ventilation du foin, pour compléter son séchage et éviter sa fermentation. En Chablais et en Faucigny, ces mantelages sont décorés de trous d'aération représentant des motifs variés, croix, fleurs, rosaces, cœurs, ou date de construction de la maison.

Dans l'Arvan-Villard (au Sud de Saint Jean de Maurienne), la rareté du bois a conduit les habitants à utiliser des branches de verne tressées pour fermer les espaces des granges tout en permettant leur ventilation.

*** Les maisons en pierre :**

Dans le sud de la Savoie, la technique de construction la plus utilisée est celle qui consiste à assembler des pierres, le plus souvent irrégulières, ramassées sur place. Les murs les plus sommaires se tiennent par leur propre poids, sans mortier de liaison. C'est le cas des murs de soutènement, des murets formant limites de parcelles, et des murs de certaines dépendances agricoles.

Les murs des parties habitées sont renforcés par l'utilisation d'un mortier composé d'une charge et d'un liant. Cette technique permet de les consolider et de les rendre plus étanche au froid, à l'air, à l'humidité et aux insectes. La terre argileuse est le liant le moins coûteux. La recherche de matériaux modelables, souples et durcissables a conduit à l'utilisation dans nos régions du plâtre et de la chaux.

Le plâtre est obtenu par cuisson du gypse à basse température (120 degrés) ce qui ne nécessite pas la construction de fours fermés. Cette technique, facile à mettre en œuvre, est répandue dans toutes les zones de gypse, à savoir dans les régions situées selon un axe Nord-Sud, du Beaufortain au Briançonnais en passant par la moyenne Tarentaise, la Vallée des Belleville, et la moyenne Maurienne. Dans ces régions, les maisons sont recouvertes d'un enduit au plâtre très résistant, appelé «Grilla», dont la très belle teinte rose est due à la présence d'oxyde de fer.

Le liant le plus utilisé est la chaux, obtenue par cuisson de roches calcaires dans des fours appelés localement « raffours », à une température d'environ 900 degrés. La chaux est un liant souple, perméable à la vapeur d'eau, ce qui permet une bonne ventilation et un meilleur assèchement des murs. D'abord chaux vive puis chaux éteinte, elle est utilisée aussi pour la désinfection des étables. Selon la pureté du calcaire utilisé, cette chaux peut être aérienne (elle ne durcit qu'au contact de l'air par carbonatation), soit hydraulique (elle durcit en présence d'eau). La chaux est le matériau le plus adapté pour la construction de murs en pierres. Elle est aussi abondamment utilisée pour la réalisation des enduits, et pour l'exécution de décors peints.

Si l'architecture rurale a surtout été construite avec ces pierres irrégulières, non façonnées et assemblées au mortier de chaux, elle a aussi profité du travail des tailleurs de pierres, notamment pour la réalisation des linteaux et piédroits des différentes baies et pour le renforcement des angles de la construction. Cette pratique est utilisée dans les régions où la nature des pierres les rend propices à la taille, à savoir les pays de grès (le plus souvent grès molassique), et de calcaire, ce qui, dans les Alpes, correspond surtout aux Préalpes.

Depuis 100 ans est apparu un nouveau matériau de construction, le ciment, dont l'emploi dans les maçonneries anciennes occasionne de nombreux désordres dus à sa trop grande dureté incompatible avec les déformations naturelles des assemblages en pierre, et à sa trop grande étanchéité qui emprisonne l'eau dans les murs.

*** L'association du bois et de la pierre :**

Il est exceptionnel qu'une construction ne soit composée que d'un seul matériau¹. Tous les édifices de montagne tirent profit de l'emploi à la fois de la pierre pour les fondations et les niveaux inférieurs et du bois pour la grange et la charpente.

Quand la pierre est rare ou de mauvaise qualité, le bois domine (exemples de Haute-Savoie). Lorsque les forêts sont inexistantes, notamment en haute altitude, la pierre est plus utilisée (exemples de Haute-Maurienne). Lorsque les deux matériaux sont disponibles, les choix techniques s'adaptent à de multiples exigences fonctionnelles ou culturelles.

Les mélanges de matériaux de construction peuvent prendre des allures originales. Nous citerons deux particularités en Savoie, celui des chaînages en bois, et celui de la construction sur poteaux en bois dissociés de la maçonnerie.

Les chaînages en bois sont employés dans certaines vallées de la Vanoise, surtout en Haute-Maurienne. Dans ces régions, le climat particulièrement sec autorise l'incorporation de poutres horizontales dans les murs pour les renforcer, sans risque de pourrissement. Cette technique permet de consolider les murs lorsque la pierre est de mauvaise qualité, ou lorsqu'il n'est pas possible de rajouter un mortier de liaison, faute de chaux ou de terre. C'est le cas par exemple de plusieurs chalets d'alpage du vallon de Polset à Modane et de la Norma, où ces poutres en bois forment une véritable ceinture située à l'extérieur et à l'intérieur des murs, tous les 80 centimètres de hauteur. Ces poutres sont assemblées à mi-bois aux angles de la construction.

Une deuxième particularité peut être évoquée, mélangeant le bois et la pierre, celle utilisée près de Saint-Jean-de-Maurienne à Jarrier et à Montaimont, où le sol constitué de dépôts glaciaires instables glisse chaque année aux grosses pluies. Pour diminuer les risques de déformation des maisons, les toits reposent directement sur le sol par l'intermédiaire de grands poteaux verticaux en bois calés sur des pierres plates. Les murs de l'habitation sont construits en retrait de ces poteaux, le plus souvent en tuf et sur un seul niveau pour alléger la construction. Quand le terrain bouge, il est relativement facile de colmater les fissures dans les murs, ceux-ci n'étant pas chargés, et de recalcr les poteaux à l'aide de crics ingénieux.

*** Les maisons en terre :**

La terre est aussi un matériau de construction utilisé en montagne. La technique la plus ancienne et la moins coûteuse est celle du torchis, mélange d'argile et de paille incorporé dans un réseau de branches tressées. Ce procédé a permis de construire de nombreuses habitations au Moyen Âge. Il s'est ensuite perfectionné dans les villes, par la réalisation de structures charpentées, à pans de bois ou à colombages, où le torchis, puis la brique constituaient les éléments de remplissages.

La technique du «pisé», où les murs sont constitués d'un épais mélange de terre et de paille compacté dans des coffrages en bois appelés banches a été utilisé dans les plaines de la Bresse et du Bugey, et en Savoie (Val-Guiers, Albanais). Ces murs en terre crue doivent être protégés de l'humidité. Ils reposent sur un soubassement de pierres et sont abrités par de grandes dépassées du toit. Les façades des habitations sont le plus souvent couvertes d'un enduit à la chaux. Les maisons en terre, originales en Pays de Savoie, témoignent d'un mode de construction très répandu à travers le monde.

Une grande diversité de toitures :

Une grande diversité de ressources naturelles, un climat contrasté, et des influences culturelles multiples ont conduit la Savoie, à être l'une des rares régions d'Europe où l'on rencontre non seulement des toits de chaume, de bois ou de lauzes, mais aussi des toits couverts d'ardoise et de tuile.

* Les toitures en chaume :

L'archéologie nous permet d'entrevoir que les premières maisons ont été couvertes d'un matelas de branchages et de feuilles. Ce type de couverture s'est ensuite perfectionné, en utilisant notamment de la paille de roseau, puis de la paille de céréale (seigle ou blé). Le chaume, du latin *calamus*, la paille, devient alors le matériau le plus employé pour la couverture, d'autant plus que, résidu de l'activité agricole, il ne coûte rien.

En 1832, l'Inspecteur des Mines Despines recense dans son Essai sur le système de toiture le plus convenable aux constructions de la Savoie que près de la moitié des toits étaient alors recouverts de chaume. Il reconnaît tous les avantages de ce matériau, résidu de la récolte du seigle, aux excellentes propriétés isolantes, qui ne coûte rien, et qui est recyclable en litière. C'est, de plus, un matériau de couverture que les habitants peuvent fabriquer, poser et entretenir eux-mêmes.

Mais le chaume représente un risque d'incendie particulièrement redouté dans les villages où les granges regorgent de foin pendant l'hiver. Ce danger lié à la disparition de la culture du seigle explique la disparition de ce matériau en moins de cent ans.

On n'en reconnaît pas moins la physionomie caractéristique des toitures autrefois couvertes de chaume. Elles étaient très inclinées pour éviter la pénétration de l'eau sous la poussée du vent, et se présentaient le plus souvent avec des croupes ou des demies-croupes (appelées parfois «fausses croupes» ou «pans coupés» ou «allemandes»), formes enveloppantes continues et sans arêtes vives, que le chaume pouvait épouser à loisir de par sa souplesse, renforçant ainsi l'étanchéité du toit en évitant toute prise au vent. Cet aspect technique nous permet d'affirmer que la croupe ou demie-croupe, même couverte de tuiles écailles, telle qu'il en existe en Pays de Savoie, en Suisse, en Allemagne ou en Europe centrale est une forme rémanente issue des anciens toits de chaume. La toponymie nous renseigne aussi : les «Chavannes» ou «Chavonnes» désignaient des granges ou cabanes couvertes de chaume.

Dans les secteurs très ventés, les toitures en chaume sont protégées par des pignons à «redents» (appelés parfois «sauts de moineaux»). Ceux-ci permettaient aussi de diminuer les risques de propagation d'incendie d'un toit à un autre en cas de mitoyenneté.

* Les toitures en bois :

Très utilisé autrefois dans le Nord de la Savoie, mais moins que le chaume, le bois est un matériau original de couverture.

Les tuiles de bois étaient fendues pendant l'hiver à partir de morceaux d'épicéa ou de mélèze, à l'aide d'un outil métallique appelé «départoir», pour conserver le fil du bois et son imperméabilité. On obtient ainsi des planchettes de 15 à 20 centimètres de large dont la longueur, le nom et le mode de pose varient d'une région à une autre : Elles se nomment «tavaillons» (de «*tabulum*» tablette) dans les Bornes et les Aravis, «ancelles» en Beaufortain, «Efenle» en Chablais et Faucigny, «Écrâves» dans la région d'Abondance, et «Essendoles» en Chartreuse et dans les Hautes-Alpes.

Les petites tuiles de bois (tavaillons) étaient clouées et pouvaient couvrir ainsi des toits assez inclinés, voire même servir de bardage. Les grandes tuiles («ancelles», «efenle») étaient posées en de multiples couches qui se tenaient les unes les autres par frottement, sur des toits faiblement inclinés.

Le bois est aussi utilisé en ville. En 1608, le voyageur anglais Coryate note sur Chambéry : «J'observais dans cette ville une chose que je n'avais encore jamais vue : une grande partie des tuiles servant à couvrir les maisons et les églises sont en bois».

*** Les toitures en lauze :**

La Savoie est aujourd'hui connue comme étant un pays de lauze. Pourtant ce type de couverture, bien que très emblématique, n'était présent que sur un cinquième du territoire, généralement en haute altitude, dans les régions où la présence de lauzières et l'absence de culture de seigle conduisait naturellement à employer ce matériau.

Les lauzes, grandes dalles irrégulières schisteuses ou cristallines proviennent des lauzières, carrières exploitées ou pierriers naturels situés en haute montagne. Elles étaient autrefois descendues sur des luges jusqu'aux habitations, et élevées sur les toits à la force des bras. Leur pose nécessitait de les retailler légèrement pour mieux les caler. Elles n'étaient que très exceptionnellement clouées. Les plus grandes et les plus lourdes étaient disposées sur les bords pour stabiliser l'ensemble.

Ces dispositions techniques expliquent la faible pente des versants de toiture sur lesquels la neige peut s'accumuler formant une masse imposante. Pour résister à ces charges, les charpentes comprenaient le plus souvent des troncs entiers d'épicéa ou de mélèze, parfois renforcés de nombreux étais et jambes de force. Toutes les lauzes n'ont pas les mêmes dimensions. Celles de Maurienne sont plus grandes, et plus irrégulières que celles de Tarentaise. Celles du Val-Gelon sont de petit format.

*** Les toitures en ardoise :**

Plusieurs ardoisières ont été exploitées depuis le Moyen Âge dans nos régions qui, de Morzine en Haute-Savoie aux sites de Maurienne et Tarentaise, appartiennent aux filons de schiste ardoisier des massifs centraux alpins.

L'ardoise a surtout été utilisée pour des bâtiments de prestige (châteaux, maisons bourgeoises, églises) car sa pose nécessite l'emploi de clous ou de crochets métalliques, rares et coûteux. Les progrès industriels du XIXe siècle ont permis de l'utiliser aussi pour couvrir certaines habitations rurales, en remplacement du chaume.

L'ardoise grise de Maurienne a été produite à Saint-Colomban des Villard et à Saint-Julien-Mont-Denis jusqu'à une époque très récente. Celle de Tarentaise, noire et brillante, était extraite à Cevins, au col de la Bâthie, à plus de 2000 m d'altitude jusqu'à la deuxième guerre mondiale. D'excellente qualité, elle a été utilisée pour couvrir des bâtiments de prestige en Savoie, Dauphiné, et France.

*** Les toitures en terre cuite :**

L'argile est surtout présente à l'ouest de la Savoie. Elle a été utilisée par les romains, sous forme de briques cuites pour l'édification de villas ou d'édifices plus importants (thermes). Cette pratique a disparu depuis, exception faite de son emploi pendant 25 ans à la fin du XIVe siècle pour l'édification de plusieurs monuments de Conflans.

Certaines toitures de nos régions sont couvertes de tuiles : la tuile ronde, caractéristique des pays du Sud, couvre des édifices du bord de l'Isère en aval de Montmélian et des maisons de pêcheur des rives du lac Léman ; la tuile écaille, de forme arrondie, couvre les fermes de l'Avant-Pays savoyard, de l'Albanais et du Genevois, elle est similaire à celle utilisée dans les pays germaniques ; la tuile plate rectangulaire se rencontre en Chautagne et est semblable à celle de Bourgogne ; enfin, la tuile mécanique (profilée pour être assemblée par emboîtement) a été produite depuis le XIXe siècle par toutes les tuileries de nos régions.

* Les toitures aujourd'hui :

Le chaume a complètement disparu de nos montagnes. Le bois et la lauze se sont raréfiés. Tous ces matériaux ont surtout été remplacés par la tôle (plate, ondulée, ou «bacs-acier»), produit industriel bon marché. Le chaume, le bois, la lauze, autrefois seuls matériaux disponibles et bon marché, sont devenus aujourd'hui des matériaux de luxe, qui ne sont plus produits localement.

Les planchers et les voûtes

Dans l'histoire de la construction, la voûte a surtout été utilisée pour l'édification de monuments civils ou religieux (basiliques romaines, églises, cathédrales), à partir de blocs de pierres soigneusement taillés selon des épures élaborées.

Il est prodigieux de constater que cette technique ait été maîtrisée par les habitants des villages de montagne, pour couvrir caves, étables, celliers ou habitations. Avec peu de moyens (la pierre étant en effet le plus souvent impossible à tailler), ils ont réussi à façonner non seulement des voûtes en plein cintre, mais aussi des voûtes d'arêtes complexes de plusieurs travées reposant sur d'élégantes colonnes. Dans les Hautes-Alpes, les habitants ont même superposé des voûtes sur plusieurs étages.

Nous ne connaissons aucune étude à ce jour qui ait été entreprise sur l'histoire de ces voûtes. Les châteaux du Moyen Âge en possédaient. Dans les villages de nos montagnes, les maisons rurales voûtées sont anciennes. Certaines datent du XVIIe siècle. Il est probable qu'à partir de cette période l'emploi de la voûte ait permis de construire de grandes bâtisses pour répondre à l'accroissement de la population dans les villages, tout en limitant les risques d'incendie. En 1727, l'intendant Fontanieu inquiet de la raréfaction des forêts, propose qu'en Basse-Maurienne et Basse-Tarentaise «on interdise l'usage du bois pour la construction et qu'il soit prescrit d'y voûter caves et étables».

De nombreuses hypothèses ont été avancées pour expliquer l'utilisation des voûtes (nécessité d'abriter de grands troupeaux, protection de l'habitation contre l'humidité et les odeurs de l'étable, résistance aux mouvements de terrain et aux avalanches, protection contre l'incendie, protection contre le froid). Aucune ne correspond complètement aux réalités observées. Une explication domine : les voûtes sont réalisées dans les régions où le mode privilégié de construction est la pierre, à savoir dans le Sud des Alpes. En pays de Savoie, cela correspond aux vallées de Maurienne et de Tarentaise. Plus au Nord (Beaufortain, Haute-Savoie), les étables ne sont pas voûtées.

L'adaptation à la pente et aux avalanches :

En montagne, l'implantation des maisons, des villages et des parcelles attenantes ne doit rien au hasard. Elle est toujours conditionnée par l'inclinaison et l'orientation des versants. De celles-ci découlent l'ensoleillement, les précipitations, l'hydrographie, la végétation, et donc les conditions de survie dans le milieu montagnard.

Chaque jour, les habitants doivent s'adapter à la déclivité du terrain, monter, descendre inlassablement pour cultiver, faucher, entretenir les chemins, accompagner les bêtes, traire,... Ils construisent et entretiennent de nombreux murets de soutènement permettant de dégager quelques parcelles de culture en terrasse.

Ils fauchent des prairies de haute montagne, exploitent des forêts ou des carrières élevées, ce qui leur permet de descendre leur production, foin, bois, pierres, lauzes, sur des luges utilisant ainsi la déclivité à leur avantage.

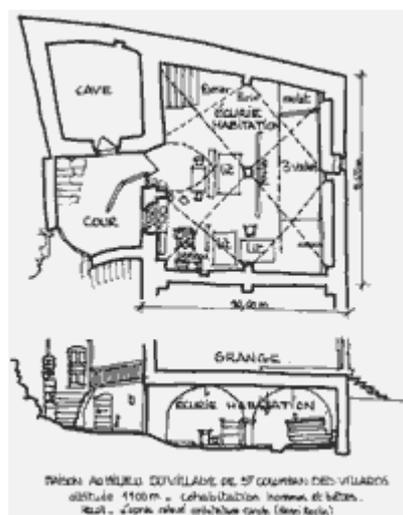
Les maisons sont elles-mêmes intégrées dans la pente pour permettre une accessibilité directe aux différents étages. L'accès aux combles, pour stocker le foin, se fait ainsi depuis le terrain situé à l'amont. L'accès aux autres pièces (habitation, étable) se fait aussi de plain-pied, en partie inférieure, du côté aval.

La pente est aussi génératrice de risques naturels. Les chalets d'alpage, utilisés l'été, mais désertés l'hiver sont parfois construits en sites avalancheux. C'est la raison de l'adaptation de leur architecture. En Vanoise, ils sont blottis dans le terrain, avec peu de hauteur, et peu de largeur, offrant très peu de prise au passage de la neige. Ils sont en plus protégés de l'onde de choc par la construction d'amas en pierre en forme d'étraves appelées «tourne». En Haute-Savoie, les chalets en bois sont chaque année consolidés par des étais et des haubans (cordes tendues ou filins d'acier).

La particularité des balcons :

Les balcons savoyards ont essentiellement une fonction de séchage : bouses en Haute-Maurienne, bois de chauffage, oignons, plantes médicinales, fascines,... Équipés de perches ils permettaient de sécher le foin lorsqu'il était encore humide. Ces balcons peuvent être très sommaires et ne comprendre que quelques planches suspendues sur la façade principale. Ils prennent alors le nom de «loge». Ils permettent parfois d'accéder à des pièces d'habitation et deviennent de véritables «galeries» avec garde-corps simples ou ouvragés. L'exposition au soleil leur fait donner aussi le nom de «solaret».

3 - L'HABITAT, LIEU DE VIE, FONDEMENT CULTUREL



Dessin 4 : La montagne favorise souvent le rapprochement des hommes et des animaux. Cohabitation à St-Colomban des Villard)

Un habitat représentatif de ses habitants :

L'habitat n'est pas qu'un simple jeu de construction. Dans les maisons et les villages, les hommes, les femmes et les enfants mènent leurs vies, remplies de joies et de peines. L'habitat en est le protecteur et le révélateur. C'est peut-être ce qui explique la proximité linguistique qui existe en français comme dans d'autres langues européennes entre les mot habitat , habit et habitude

De même que les habits protègent et identifient les personnes qui les portent, l'habitat protège l'intimité de ses occupants et révèle leur personnalité et leurs habitudes de vie.

L'aspect extérieur des maisons est souvent significatif de la fonction de leur propriétaire. On distinguera aisément la maison d'un maréchal ferrant, de celle d'un agriculteur ou de celle d'un notable.

D'autres signes extérieurs transparaissent souvent sur la façade principale, un peu plus décorée et mieux finie. On observera, ici ou là, la fantaisie d'un garde-corps ouvragé de balcon, la finesse d'un décor peint soulignant portes et fenêtres, la simplicité d'un cadran solaire, l'originalité des verrous ouvragés, l'achèvement des abouts sculptés de poutres. Il est probable qu'il y ait toujours eu à l'extérieur de chaque maison un signe représentatif de la personne qui l'habitait. Ces marques peuvent être difficiles à déchiffrer aujourd'hui compte tenu de la succession des multiples générations d'habitants et des aléas et des outrages de l'Histoire.

L'attachement des familles à leur maison :

En Savoie, l'exploitation est en faire-valoir direct, ce qui explique le lien affectif profond entre l'habitant et la maison qu'il occupe, lieu familial par excellence, où se sont succédées les naissances et les morts des générations précédentes. Les habitations doivent être considérées comme des biens de famille, héritage précieux à conserver, à valoriser et à transmettre à ses enfants. Les initiales et les inscriptions gravées sur les poutres de la maison acquièrent au fil du temps une valeur affective. Les risques invisibles sont parfois conjurés par la mise en place sur la façade de crucifix, de statues de la Vierge ou de fers à cheval.

Les ethnologues évoquent les rites de prise de possession d'une maison nouvellement construite concernant le franchissement initial du seuil. L'identification de la date de construction est souvent gravée sur le linteau d'une des portes (habitation ou grange), ou sur une poutre maîtresse. Dans la vallée d'Abondance, ces chiffres sont découpés dans les planches du «mantelage».

L'organisation interne des maisons :

La maison et ses abords a dans les Alpes un rôle déterminant en tant qu'instrument de production permettant la survie de la famille, plus fortement même que les terres qui étaient le plus souvent des pâturages à usage collectif. C'est dans la maison ou dans le chalet que l'on produisait le beurre et le fromage. C'est aussi là que l'on tuait le cochon entre Noël et jour de l'an permettant de fabriquer les jambons, saucisses et autres diots, indispensables à la subsistance. La production de céréales, de farines, de légumes et de miel complétait cette alimentation et pouvait être échangée contre des biens ou des services.

L'intérieur des maisons se répartissait en plusieurs espaces comprenant la grange, l'écurie-étable (érablo), l'ouâtô (ou oûtâ), cuisine-salle à manger où l'on recevait les hôtes, et le pêle, pièce chaude où seule la famille se tenait et dormait. Ces espaces étaient parfois complétés de pièces annexes qui pouvaient servir de chambres pour d'autres membres de la famille, ou de logement d'été. Dans certains villages, l'habitation était dissociée du logement des animaux. l'écurie-étable formait alors avec la grange un bâtiment séparé.

Les chalets d'alpage faisaient partie du domaine familial. Ils étaient construits au plus près des prairies des différents étages montagnards pour permettre leur exploitation au rythme de la fonte des neiges. Ils constituaient des abris saisonniers destinés à protéger le troupeau qui occupait le plus grand volume du bâtiment, et la famille des exploitants dont la vie s'organisait dans et autour de la cuisine où l'on fabriquait le beurre et le fromage.

Un habitat adapté aux rigueurs de l'hiver :

Les conditions climatiques extrêmes expliquent certaines dispositions de l'habitat de montagne.

Le logement des hommes est le plus souvent situé en partie inférieure, sous l'épais matelas du foin destiné à l'alimentation des bêtes pendant l'hiver.

La plupart des maisons de montagne comprennent une ou plusieurs aires extérieures protégées par de larges avancées du toit. Celles-ci sont ainsi abritées des intempéries, notamment de la neige, et

permettent, outre quelques activités manuelles extérieures, la desserte des différentes pièces de la maison. Ces espaces extérieurs appelés «cortna» en Chablais et Faucigny prennent des formes différentes selon le type de la maison. En Tarentaise et dans le Val d'Aoste, l'importante avancée de toiture repose sur de magnifiques colonnes en pierre.

Ces aires extérieures sont souvent complétées par des vestibules intérieurs formant sas thermique, permettant l'accès aux différentes pièces. Ces couloirs prennent le nom de «pouerche» ou «puerche» en Haute-Savoie. En Haute-Maurienne, le «po'r» désigne un vestibule voûté avec un système élaboré de rampes de desserte des différents étages de la maison, notamment l'étable en partie inférieure, l'habitation au rez-de-chaussée, et la grange en partie haute. Dans les Hautes-Alpes, ce couloir d'accès formant sas prend parfois le nom de «court».

La différenciation des logements d'hiver et d'été est une autre caractéristique de l'habitat montagnard. Le logement d'hiver est toujours réalisé dans la partie basse des maisons, parfois à demi-enterré, pour profiter de l'inertie thermique du sol qui reste à une température plus douce que l'air. Pour gagner encore plus de chaleur, ce logement regroupe dans la même pièce, le temps de la mauvaise saison, toutes les personnes de la famille, et toutes les fonctions de l'habitation que sont la préparation des repas, la salle de vie commune et le couchage. Les lits sont réalisés en bois, fermés par des panneaux coulissants ou des rideaux.

La cohabitation avec les bêtes :

Dans certains villages de montagne il y a cohabitation dans la même pièce des hommes et des bêtes pendant l'hiver. Tout le monde vit alors dans l'étable, appelée «érablo». Cette particularité permet de profiter de la chaleur dégagée par les animaux. Cette vie commune resserre le lien entre la famille et le troupeau. On la rencontre dans les habitations permanentes des hautes vallées, en général dans les régions dépourvues de bois de chauffage par exemple en Haute-Maurienne, en Haute-Tarentaise, en Briançonnais, en Haut-Faucigny.

Le manque de bois pousse aussi les habitants à utiliser d'autres modes de chauffage, comme les excréments de mouton façonnés et séchés, et utilisés comme combustible pendant l'hiver. Ces blocs, appelées «grebons» en Haute-Maurienne sont séchés et stockés sur les galeries extérieures et participent aujourd'hui à l'identité et au pittoresque de ces maisons.

Les greniers :

Les greniers sont des petites constructions annexes plus ou moins éloignées de l'habitation qui servaient à stocker divers moyens de subsistance à l'abri des risques d'incendie que pouvait encourir chaque maison d'un village. Ils contenaient du grain (blé, orge ou seigle), de la viande fumée, des costumes, des vêtements, des papiers importants. Ils étaient parfois construits sur une cave pouvant abriter des fruits, des légumes, du vin, parfois du cidre. La richesse de leur contenu explique qu'en Maurienne, ils étaient appelés «trésors».

Les greniers existent dans toutes les régions de montagne où le bois a été un matériau prédominant de construction. Dans les Alpes du Nord on les observe donc essentiellement en Haute-Savoie, en Beaufortain, en Chartreuse, en Basse-Tarentaise, dans l'Arvan-Villard et dans les vallées adjacentes de la Basse-Maurienne. On ne rencontre pas de grenier quand l'architecture est en pierre sauf dans les régions où ils témoignent d'un ancien mode de construction en bois.

Les greniers peuvent prendre de multiples formes, «raccards» Valaisans isolés du sol par des pierres plates pour les protéger des rongeurs, ou greniers simples à une seule pièce (Maurienne, Basse Tarentaise Chartreuse), ou greniers à étage (Chablais, Faucigny), ou parfois greniers doubles côte à côte (Beaufortain).

La prééminence de la vie communautaire :

La vie communautaire, sociale et religieuse s'exprimait à de multiples occasions, dans les champs, à la fontaine, au four ou à l'église. La solidarité permettait la survie du groupe. L'entraide permettait de surmonter les difficultés de la vie. L'hiver, les habitants se regroupaient le temps des veillées. C'était le temps des fêtes, de la transmission orale des contes et des légendes. C'était aussi l'occasion de réaliser certains travaux manuels (broderie, dentelle,...).

L'eau :

Le bassin, appelé localement «bachal», était un élément fondamental de la vie dans les villages. C'était le principal lieu d'approvisionnement en eau (l'eau courante n'existe dans les habitations que depuis cinquante ans). Tronc d'arbre évidé, ou belle fontaine en pierre, ce bassin permettait d'abreuver hommes et bêtes et servait de réserve en eau contre l'incendie. La lessive était faite dans les lavoirs, situés à l'aval du réseau d'eau et pourvus de plans inclinés pour faciliter le brossage et l'essorage du linge.

Le four à pain :

Le four à pain était un bâtiment d'usage essentiellement communautaire. Les fours privés étaient rares car trop consommateurs de bois en regard du nombre de pains à cuire. Il valait mieux rentabiliser l'énergie et le temps de mise en chauffe pour cuire les pains de plusieurs familles. Les fours étaient donc gérés collectivement, à tour de rôle. La dénomination " four banal " vient des " banalités ", redevances autrefois versées par les habitants aux seigneurs pour obtenir le droit d'utiliser le four.

Les foyers des fours de nos montagnes sont construits en brique (terre cuite) ou en pierre (molasse). De petits bâtiments les abritent, ouverts sur l'extérieur lorsque le climat le permet, mais le plus souvent fermés et protégés des intempéries.

Les églises et les chapelles :

Une présentation de l'habitat montagnard serait très incomplète si l'on n'évoquait pas la présence dans les villages, des églises, des chapelles, des croix et des oratoires. Tous ces édifices témoignent de la ferveur religieuse des habitants. Chaque paroisse a son église et son clocher, et chaque hameau, son Saint protecteur et sa chapelle.

Ces édifices répondent à une double fonction, la prière, et la protection des habitants contre les risques de toute nature du fait du caractère sacré du lieu.

Les églises et leurs clochers sont les édifices les plus imposants des villages. Peu d'entre-eux nous sont parvenus intacts depuis [le Moyen Âge](#). Dans les hautes vallées, la plupart ont été transformés ou reconstruits à la [période baroque](#), aux XVIIe et XVIIIe siècle selon les recommandations de la contre réforme catholique. Dans les plaines, les églises ont été le plus souvent reconstruites à la fin du XIXe siècle.

Les chapelles sont dispersées dans la montagne, pour marquer des lieux où la protection divine était particulièrement recherchée, par exemple en bordure des couloirs d'avalanches (chapelles Notre Dame des Neiges) ou à proximité des précipices.

L'influence de l'émigration :

Le caractère et la richesse des villages doivent beaucoup au phénomène de l'émigration, qui a touché de nombreuses familles, où les hommes partaient l'hiver pour exercer divers métiers dans d'autres régions d'Europe. Ils revenaient au printemps pour reprendre les travaux des champs. Les métiers



les plus célèbres étaient ceux de ramoneur et de colporteur. Les émigrants partaient loin, jusqu'en Lorraine, en Flandre, en Franche-Comté, en Alsace, en Suisse, en Allemagne du Sud, en Autriche, ...

Certains ont fait fortune et, par leur donation, ont marqué les villages en permettant la fondation d'écoles ou d'hospices et l'acquisition d'objets magnifiques destinés à la paroisse, ce qui explique la richesse intérieure de nombreuses églises de montagne. En Faucigny, à Nancy-sur-Cluse, le chiffre «4» gravé sur les linteaux des portes est le symbole international des marchands-colporteurs.

Les émigrants savoyards pouvaient se montrer d'excellents constructeurs. Les maçons et tailleurs de pierre de la vallée du Giffre ont exporté leur savoir-faire jusqu'en Bretagne. Ils ont construit de grands édifices. On peut aussi admirer leur travail dans de nombreuses maisons d'habitation.

Une grande diversité d'architectures :

Dans cette approche culturelle de l'habitat, il est intéressant de souligner la grande diversité des architectures selon les régions de montagne.

Celle-ci résulte autant des contraintes géographiques (climat, ressources végétales et minérales), que de résultantes historiques (souches de population, courants migratoires). Nous ne détaillerons pas ici des différents «styles» d'architectures rurales dans les Alpes du Nord qui seront traités dans le chapitre 6 «Le patrimoine » du site internet *Sabaudia*

4 - CONCLUSION - LES MUTATIONS DE L'HABITAT DE MONTAGNE



Dessin 6 : De nouvelles formes surgissent, ouvertes sur la nature et le soleil : esquisse d'habitation contemporaine à Courchevel.

Des mutations profondes dès le XIXe siècle :

Les progrès de la science liés au développement industriel et à la production d'énergie, vont bouleverser l'économie et les modes de vie dans le monde entier. En montagne ces évolutions vont se concrétiser sous diverses formes.

Les travaux d'endiguement des rivières sont engagés dès la première moitié du XIXe siècle par les souverains du royaume de Piémont-Sardaigne, qui contrôlent une grande partie des Alpes occidentales. En 1824, le roi Charles Félix se déplace en personne sous le rocher de Conflans (futur Albertville) pour poser la «Pierre du Roy», première pierre de l'endiguement de l'Arly et de l'Isère.

Les voies de communication vont s'implanter sur les terres nouvellement libérées de l'emprise de l'eau, entraînant une descente de l'activité économique des versants vers les fonds des vallées. L'édification de ponts, et le percement de tunnels (Fréjus en 1871), vont accélérer ces transformations.

Les vallées de montagne, desservies depuis peu par le train, alimentées naturellement en énergie par les chutes d'eau, deviennent des lieux privilégiés pour l'implantation d'industries dévoreuses d'électricité. C'est ainsi que s'établissent en cet endroit les usines électrochimiques et électrométallurgiques qui produisent de l'aluminium, de l'acier, du chlore, du sodium, du carbure de calcium, ..., et leurs dérivés.

Cette industrialisation se traduit par une transformation profonde des modes de vie, où les habitants des villages, vivant autrefois de l'agriculture, deviennent des ouvriers paysans. Les villages subissent un abandon progressif des espaces agricoles et un exode rural, au profit des villes qui se développent dans les fonds de vallées.

Le XXe siècle, confort et civilisation des loisirs, de nouvelles façons de construire en montagne :

Au XXe siècle, les mutations de l'habitat de montagne s'accroissent. L'avènement de l'électricité bouleverse les paysages (lacs et barrages, conduites forcées, centrales, lignes électriques), ainsi que nos façons de vivre et d'habiter (lumière électrique, chauffage, appareils électroménagers, télévision, électronique, informatique).

La première moitié du siècle a été l'occasion d'expérimenter le béton armé, nouveau matériau qui permet de couvrir de grands espaces, d'ouvrir de larges fenêtres, d'être moulé selon des formes originales. De cette période datent par exemple les «chalets» construits par Henri-Jacques Le Même près de Megève, et notamment sa maison réalisée en 1929.

La deuxième moitié du XXe siècle est placée sous l'influence de plusieurs courants.

Le début de l'époque des «trente glorieuses» est placé sous le signe de la construction de logements en grande quantité pour combler les destructions de la guerre et répondre à une expansion démographique sans précédent à l'échelle de l'histoire. C'est la période des tours et des barres. L'habitat en montagne, est lui-même touché par ces bouleversements. L'architecture est conçue de manière quasi industrielle (portes et fenêtres préfabriquées, logements sur plans types reproduits et superposés sur plusieurs étages). Le béton autorise cette préfabrication.

L'avènement de la civilisation des loisirs marquera un deuxième courant portant un regard nouveau sur la montagne, espace naturel préservé, lieu de ressourcement et d'air pur. L'architecture du tourisme doit à la fois répondre à des contraintes économiques et satisfaire aux nouvelles valeurs investies par la société en ce lieu. C'est d'abord l'avènement de «l'or blanc», puis celui d'une approche montagnarde plus diversifiée. Tout est à inventer et à construire, des lieux d'hébergement pour les touristes, comme des chalets, mais aussi des hôtels, des pensions, des commerces, des équipements sportifs, des remontées mécaniques, des infrastructures routières.

De nouveaux espaces montagnards sont urbanisés à l'écart des villages, sur les versants envers où la neige dure longtemps, pour rapprocher les habitations des pistes de ski. Ainsi, l'expérience de Courchevel, menée au sortir de la guerre par Laurent Chappis et Denys Pradelle est la première station créée de toutes pièces en site vierge. Cela se traduit par des recherches architecturales innovantes, pour répondre à des besoins et à des modes de vie nouveaux. Ainsi sont conçus les célèbres chalets sur pilotis avec baies vitrées et toitures à un seul versant, dont la forme permettait notamment de capter au mieux la lumière du soleil.

D'autres recherches ont conduit à mettre au point des toitures terrasses et des toitures à pentes inversées («toitures papillon») permettant de retenir la neige sans risque de déversement dans les rues avoisinantes. Ces nouvelles formes ont fortement marqué l'architecture contemporaine en montagne de la fin du XXe siècle.

L'évolution des goûts conduit actuellement à un retour vers les formes du passé... cette évolution, souvent folklorisante n'est pas forcément aisée., les usages anciens et les matériaux locaux ayant souvent disparu.

L'agriculture connaît aussi une révolution. La mécanisation et les bouleversements économiques conduisent à une raréfaction des exploitations et à une augmentation de leur taille. L'architecture agricole se transforme en outil de travail performant et fonctionnel sous le trait de bâtiments de type industriel.

Le devenir de l'habitat en montagne:

L'habitat de montagne a toujours été très influencé par son environnement. Les premières habitations d'altitude se sont pliées aux contraintes très fortes du milieu naturel. Les architectures contemporaines prétendent s'en affranchir grâce aux moyens techniques tous puissants dont nous disposons aujourd'hui. En réalité, l'habitat même le plus récent n'a jamais cessé d'être confronté aux rigueurs climatiques, aux risques naturels, aux contraintes spécifiques de la pente, de la neige et du froid. Les avalanches catastrophiques, les glissements de terrain, les inondations, nous le rappellent chaque jour : la montagne reste plus puissante que l'homme. Il paraît légitime d'espérer un retour à la sagesse pour que l'habitat contemporain en montagne prenne mieux en compte les contraintes naturelles de ce milieu spécifique.

Sur le plan culturel, il est primordial de bien distinguer les sites remarquables où l'harmonie ancestrale du paysage et de l'architecture se doit d'être préservée, ce qui nécessite une démarche d'intégration et de modestie de la part des concepteurs, et les sites qui ont déjà été bouleversés ces dernières années, qui peuvent devenir des terrains de recherche et d'expérimentation pour des architectures contemporaines innovantes et adaptées à la montagne. Ces deux approches sont aujourd'hui battues en brèche par une autre tendance : les hommes, pour se rassurer, cultivent les formes du passé, ce qui aboutit à une architecture néo-régionale souvent caricaturale.

Le bâti ancien n'échappe pas à ces bouleversements.

Le cas particulier des chalets d'alpage mérite d'être cité. Autrefois habitats saisonniers à vocation agricole, ils font aujourd'hui l'objet d'une attention particulière des pouvoirs publics qui craignent que leur transformation en habitat de loisir (voire dans certains cas en habitat permanent) ne soit source de risques inconsidérés pour la sécurité des biens et des personnes (sites avalancheux, accessibilité impossible en hiver). C'est une des raisons qui a généré une réglementation forte restreignant les possibilités de leur restauration à un usage agricole ou dans un but de préservation et mise en valeur du patrimoine montagnard après autorisation délivrée par le préfet de chaque département qui s'appuie sur l'avis de la Commission départementale des sites.

Dans les villages, les maisons anciennes, si elles ne tombent pas en ruine, sont transformées le plus souvent de manière banalisante ou folklorisante. Cet habitat risque ainsi de disparaître de nos mémoires sauf à engager des mesures conservatoires.

On pense aux sites classés, aux Z.P.P.A.U.P. (zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager), aux espaces protégés, qui permettent une évolution de l'architecture dans le respect de ses éléments les plus caractéristiques.

On pense aussi aux musées de plein air qui ont permis de conserver de très belles architectures de montagne. Citons le «[musée des maisons comtoise](#)» à Nancrais en amont de Besançon, et le «[musée suisse de l'habitat rural de Ballenberg](#)» à Brienz, près d'Interlaken. Ces deux espaces sont remarquables, car ils ont permis de sauvegarder et d'entretenir de très beaux exemples d'architectures rurales provenant de nombreuses régions de montagne (Franche-Comté, et Suisse). Cette méthode a cependant l'inconvénient de déplacer les maisons loin de leur milieu d'origine, et de les concentrer en un lieu qui prend ainsi des allures de «parc d'attraction».

Ainsi l'habitat de montagne évolue, comme le reste du monde, partagé entre les désirs de préservation du passé, et les envies de conquête de nouveaux espaces.